L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 18 NOVEMBRE 1888. 62me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 18 NOVEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La marine et ses progrès.

"L'attention se porte, de plus en plus, sur cette grave question—écrit un collaborateur de *La Liberté*. Après tant de progrès accomplis, après tant de transformations, après tant d'argent dépensé, où sera le résultat ? C'est de la marine militaire qu'il s'agit, je n'ai pas besoin de le dire.

"L'avenir est on ne peut plus problématique à cet égard. Les plus compétents ont beau s'interroger; ils n'osent rien répondre, rien n'affirmer. Le progrès qui prime actuellement peut être distancé demain par un autre progrès; dès lors, toutes les prévisions sont renversées. Un fait certain, c'est que la victoire aujourd'hui doit appartenir à la matière brute la plus perfectionnée et à la plus grande vitesse obtenue.

"*La matière brute perfectionnée*, dans un navire, tient à deux choses : à la manière dont il est construit, à sa force de résistance et aux engins dont il peut disposer soit pour l'attaque, soit pour la défense. Plus la cuirasse sera épaisse, moins il sera vulnérable ; plus ses canons auront de portée, moins il sera accessible. Et en outre, plus il aura de vitesse, plus il sera apte soit à forcer l'adversaire à se battre, soit à se dérober à ses coups si l'on n'est pas de force.

"Désormais, un cuirassé est muni de plaques de 48 centimètres; sa machine de 18,000 chevaux lui donne une vitesse de 17 nœuds; ses canons de 13 centimètres, du poids de 100,000 kilos, lancent des projectiles de 900 kilos avec une charge de poudre de 250 kilos.

"Il n'en fut pas de même des premiers cuirassés. Ils avaient 11 centimètres seulement de cuirasse, une machine de 225 chevaux, des canons du poids de 8,000 kilos lançant des boulets de 50 livres avec une charge de 15 livres maximum. C'était l'enfance de l'art et cette enfance remonte à la guerre de Crimée. C'est là, au siège de Kinburn, en 1855, que ces premiers cuirassés, appelés *batteries flottantes*, dominèrent l'adversaire qu'on en pouvait tirer.

"Trois ans plus tard, M. Dupuy de Lôme mettait en chantier la frégate la *Gloire*, filant 12 nœuds à l'heure, qui prenait d'abord un type achevé. Mais l'Angleterre, prenant l'alarme, fit construire le *Warrior* et autres cuirassés avec un blindage perfectionné et un éperon. Les autres nations maritimes suivirent l'exemple ; on alla de progrès en progrès. Le combat du *Merrimac* et du *Monitor*, aux Etats-Unis, en 1862, montra la supériorité des *navires* à coupole, dont le *Monitor* était un intéressant spécimen. L'Europe s'en émut, on perfectionna avec ardeur. Alors apparurent chez nous de nouveaux types : le *Provence*, l'*Ocean*, le *Colbert*, le *Redoutable*. L'Angleterre riposta en lançant, en 1871, la grande frégate cuirassée, maîtresse de haute mer, la *Révolution*, encore un type par excellence, appelé à être distancé, si aussi.

"Tous ces progrès successifs sont prévenus des progrès que faisait en même temps l'artillerie. Les canons en arrivaient, d'expérience en expérience, à percer des plaques de 18 pouces; leur perfectionnement était de plus en plus impérieux. Bref, actuellement, les cuirassés qui méritent vraiment ce nom, ont, je le répète, des plaques de 48 centimètres, des machines de 18,000 chevaux ; des canons du poids de 100,000 kilos, lançant des projectiles de 900 kilos avec une charge de 250 kilos.

"On s'arrêtera-t-on ? Supposez que demain—comme on l'assure—on inaugure un canon encore plus puissant d'une vitesse supérieure à la vôtre, a sur lui un tel avantage que le dernier est dans l'impossibilité d'engager une lutte dont le résultat est assuré d'avance..... C'est pour cette raison que les marines militaires actuelles ne répondent pas à l'opinion que le public se fait de leur puissance et surtout aux sommes énormes qu'elles ont coûté aux budgets européens. Sur un chiffre de dix cuirassés, pris comme terme de comparaison, existaient sans les arsenaux et portés aux inventaires navals, deux, peut être trois, seulement appelés à entrer en ligne."

"M. Bocher, avec l'autorité d'un ancien officier de marine très attentif à son métier, estime que les anciens cuirassés ne sauraient être des ennemis utiles, qu'à la défense locale des ports. L'habileté des officiers, le courage et l'instruction des équipages ne pourraient rien contre le fait brutal de l'infériorité physique du navire.

"Telles sont les inductions justifiées; maintenant, l'expérience du formidable armement maritime actuel est presque entièrement à faire. Des précédents existent, toutefois, mais ils sont d'autant moins probants que, contre toute attente, ils ont parfois été défavorables au progrès poursuivi. Ainsi à Lissa, en 1866, tout a fait au commencement de la marine moderne, on a vu un cuirassé couler par un navire de bois. En 1873, le *Huascar*, cuirassé pérvien, construit et armé dans des conditions pareilles à celles adoptées aujourd'hui, fut obligé d'amener pavillon, après un combat héroïque contre deux cuirassés chiliens. Autre chose : en temps calme, par suite de simples abordages, qui sur les vaisseaux à voiles se renouvelaient souvent, sans entraîner d'autres avaries que la rupture des vergues et de cordages, on a vu les cuirassés, par la simple raison de leur masse, couler sur place ou se causer des dommages qui les obligeaient à rallier le port.

Tout ceci ne prouve pas grand'chose, et, je le répète, l'expérience est à faire. Seulement, il ne faut pas se faire une idée exagérée de l'importance décisive que prendrait la marine dans les guerres à venir. Tel est, du moins, l'avis de M. Bocher. "Admettons, dit-il, que la guerre éclate demain entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie d'un côté, la France et la Russie de l'autre. C'est, pour ainsi dire, l'Europe entière sous les armes. Que le sort soit favorable sur mer aux premiers ou aux derniers, qu'en résultera-t-il au point de vue de l'issue de la lutte ? La moindre bataille gagnée ou perdue dans les plaines de l'Allemagne et de la Lombardie aura une bien autre importance. En dehors de l'effet moral à l'actif du vainqueur, et d'une perte matérielle insignifiante pour le vaincu,—étant donnée celles que provoquera l'état de guerre général,—les résultats seront sinon nuls, tout au moins peu importants."

"Au demeurant, pour arriver à faire à un ennemi à venir un mal hypothétique, on a dépensé et on dépense chaque année, chez tous les Etats européens ayant accès à la mer, des sommes énormes à la confection d'engins sans cesse modifiés, dont les effets sérieux sont encore à connaître. En raison de la diversité des intérêts que la marine est appelée à défendre dans les divers pays qui en possèdent une, il est impossible de marquer une direction uniforme à tous. Cette direction doit varier suivant les conditions d'existence et les ennemis qu'on a en prévision. Mais, pour la France, sa préoccupation doit être principalement la défense de ses porte militaires et de certaines parties de ses côtes, y compris celles de Corse, d'Algérie et de Tunisie; plus la conservation des communications avec ces deux derniers pays, et la sécurité du littoral dans les parages du nord de l'Atlantique et de la Manche."

Private Stock.—Tel est le nom d'un vin californien que seul M. Ernest C. Villeré, rue Carondelet, 15, reçoit depuis peu et met en vente à un prix très modique. M. Villeré est le représentant, à la Nouvelle-Orléans, de la "Napa Valley Wine Co.", et le vin rouge en question que lui envoie cette dernière sera très goûté, nous assurent-on, des dégustateurs. Nous signalons à l'attention des familles et des propriétaires d'hôtels de pensions l'annonce de M. Villeré que nous publions plus loin.

Les Rhumatismes, la Nevralgie, et les Catarrhes, causés par un sang appauvri, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 17 novembre :

Il y a eu un changement subit dans le temps, dans la matinée de vendredi de la semaine dernière ; le 9 courant, il s'est produit une légère gelée blanche dans les paroisses sucrières, la même nuit, mais l'effet en a été à peine perceptible.

Après trois jours d'un temps clair, frais et vif, la température s'est radoucie et il a commencé à pleuvoir, mardi dernier. En quelques endroits, les travaux des habitations ont été interrompus. Les chemins étaient devenus presque impraticables. Maintenant, l'activité a repris dans les champs et dans les sucreries.

—La cueillette du coton n'est pas encore entièrement achevée; il reste encore beaucoup de coton dans les champs, parce que les travailleurs, comme d'ordinaire, abandonnent le produit à moitié récolté, pour aller s'employer dans les sucreries, où ils croient gagner des salaires plus élevés.

—Presque tout le maïs est rentré; il a très convenablement rendu.

—Ainsi qu'il arrive, tous les ans, à la même époque, alors que les expéditions de sucre deviennent considérables, les prix ont baissé, cette fois pour les grades. Plus tard, il est vrai, quand la masse des produits a été vendue, il s'opère une hausse correspondante. Il serait sage, de la part de ceux qui sont à même de le faire, de conserver leurs sucres sur leurs habitations, afin d'échapper à l'action de la baisse et de pouvoir jouir des bénéfices de la hausse. C'est la conduite que tiennent généralement les plus habiles de nos planteurs.

—Nous avons reçu, récemment, de très agréables nouvelles des travaux de la diffusion sur la canne de sorgho. Ces travaux ont été suivis d'un plein succès. Il n'y a plus de doute possible à cet égard, mais on n'osait encore rien affirmer à propos de la canne tropicale. La diffusion était-elle praticable et surtout vraiment rémunératrice ? La dessus, il y avait encore des incertitudes à vaincre. C'est ce dont s'est chargé le Dr. Stubbs, et il a fait sa preuve sur la canne encore verte. La meilleure preuve qu'on puisse en donner, c'est qu'il a obtenu, dans ses expériences à la Station d'Expérimentation, avec une canne qui n'était pas encore mûre, 167 livres de premiers sucres et environ 13 livres de seconds sucres—en tout 210 livres à la tonne de cannes—plus, par conséquent, qu'on avait obtenu, l'an dernier, chez le gouverneur Warmoth, avec une canne de la même qualité.

Les vents sont, à cette heure, fixés sur l'habitation Magnolia, où toute l'extraction va se faire par le procédé de la diffusion.

—Désormais la station d'expérimentation, située près de Kenner, sera connue sous le titre No 1 ; celle de Baton Rouge sous celui de No 2 et une autre, établie à Calhoun, au nord de la Louisiane, sera le No 3. Chacune recevra, annuellement, une subvention de $5000, du gouvernement tant que la loi Hatch restera en vigueur.

Il est question de transporter la station No 1 de Kenner au Parc Audubon ; excellente idée. On ne pouvait trouver un meilleur emplacement. Puisque la population a refusé de voter la taxe pour le parc, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de transférer cette propriété, pour un certain nombre d'années, à l'Etat, pour qu'on s'y livre à des travaux d'essai. Une cinquantaine d'acres suffiraient à tous les besoins du Dr Stubbs.

—C'est avec regret que nous annonçons que la production de l'usine centrale Des Ligues, le premier établissement régnant de ce genre qui ait été fondé en Louisiane, dans la paroisse Ste Marie, sera, cette année, bien inférieure à celle de l'an dernier. Ce sont les petits planteurs qui lui fournissent la plupart des cannes ; ils avaient probablement autant de plant et de souches que l'an dernier, mais le rendement en cannes a été bien moindre.

Tel est le cas pour les habitations Des Lignes et Saulé, propriétés de MM. Shattuck et Hoffman. Elles possèdent toutes les améliorations nécessaires et les meilleurs moyens de transport : tout cela est sous l'habile direction de M. C. P. Bunings qui est, à la fois, planteur expérimenté et ingénieur habile.

Le Dr C. A. Crampton, chimiste du gouvernement, vient d'établir une nouvelle station d'expérimentation sur Des Lignes, propriété de MM. Shattuck et Hoffmann, paroisse Ste-Marie.

"Dans notre paroisse, dit le *Rockie Blade*, nos moulins à sucre sont arrêtés, par suite d'accidents survenus, la première semaine de la coulaison. Nous ignorons les causes de ces contre-temps fâcheux."

—Nous lisons, dans le *Town Talk*, d'Alexandrie :

"M. Wm Harris fait un fort beau sucre, cette année.

"La semaine dernière, ses machines ont fait quatre boucauts de sucre à l'heure."

—Dans la paroisse West Baton Rouge, la canne est petite, sèche, dure ; le jus en est rare. Sur certaine habitations, on fera à peine un boucaut de sucre, l'acre. Les pluies récentes n'ont pas rendu la canne plus juteuse.

Dans la paroisse Ste. Marie, il y aura un déficit de 30 pour cent sur la production de l'an dernier.

—On nous a fréquemment répété, cette saison, dit le *Caldwell Watchman*, que la récolte de coton serait faible ; cependant, si nous en croyons les rapports qui nous arrivent, les recettes, jusqu'ici sont supérieures à celles de l'an dernier, à pareille date.

—On lit, dans le *Caligraph*, de Ruston : "M. J. M. Grant nous a apporté un spécimen de pistaches espagnoles, décolorées sur sa ferme, cette année. Elle sont aussi belles que bonnes. C'est une production qu'on ne devrait pas négliger ; la tige pousse droite et la récolte en est facile ; la maturité se fait rapidement."

—Le professeur J. P. Steele écrit ce qui suit sur la conduite que doit tenir le Sud, cette année, à l'endroit du "trust" sur les toiles d'emballage : "Il est évident que ce "trust" occasionne de fortes pertes aux planteurs de coton, obligés de se servir de la toile de jute, indispensable pour le transport du coton, de façon qu'il arrive au bon état sur le marché. La situation est extrêmement nuisible au producteur ; elle provoque des hésitations et retarde considérablement le trafic. Combien de temps durera-t-elle encore ? C'est ce qu'il est difficile de dire.

"Les planteurs sont généralement lents à prendre une détermination. Ils sont arrêtés par l'espoir d'obtenir un substitut à la jute. Se trouvant en même temps en dette avec leurs fournisseurs, ils ont retardé leurs expéditions et en tirent prétexte pour remettre à plus tard leur règlement de compte avec leurs créanciers. C'est là un mauvais calcul. Ce retard dans le paiement de la dette ne peut d'aucune façon profiter au planteur, et il gêne considérablement le créancier, qui finit par ne plus vouloir faire d'avances. Le prêteur a lui-même des obligations à remplir ; c'est l'époque de la vente du coton qu'il choisit pour y faire face.

"De toute façon, il faut que le coton s'expédie ; par conséquent il faut, au moins, cette année, en passer par les volontés du "Trust." Le fait est déplorable, mais la nécessité l'exige, et c'est le planteur qui est fatalement la victime.

"On a proposé de demander au marchand de payer le surplus du prix de la toile d'emballage, pour rendre possible le transport du coton. Si la demande était générale, s'il n'y avait pas beaucoup d'exceptions, le marchand se prêterait à cette combinaison ; encore faut il réfléchir et se demander ce que le planteur aurait à y gagner. Il en résulterait probablement une baisse dans le prix du coton. Les acheteurs profiteraient de la situation embarrassée du marchand. En définitive, il faut payer directement ou indirectement.

"Pour cette fois, nous ne voyons pas comment sortir d'embarras et échapper aux serres du "trust."

"Mais la nécessité est mère de l'invention ; d'ici à l'an prochain, les planteurs et les inventeurs ont du temps devant eux.

"Il devient plus évident que jamais que nous devons produire nous-mêmes tout ce dont nous avons besoin, pour n'être pas obligés de payer tribut à des étrangers qui sont toujours les maîtres de nous exploiter."

L'Echo, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 17 novembre :

Nous avons eu, cette semaine, un temps magnifique. Pas de gelée blanche. Nos jardins sont frais et tout y pousse admirablement.

—M. H. E. Hall, de Barnes Creek, nous apprend que, dans son voisinage, la salubrité est parfaite, et que l'on a fait de très belles récoltes.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 17 novembre :

Nous avons eu, cette semaine, une véritable avalanche de riz ; les charrettes, les wagons arrivaient, de tous les côtés, pleins de grain. Jeudi dernier, vers midi, il était difficile de traverser nos chemins, tant ils étaient encombrés. Nos usiniers sont bondés et les moulins travaillent jour et nuit.

—Pourquoi n'aurions nous pas un moulin à maïs, pour fabriquer, nous-mêmes, la farine. Il s'exporte une énorme quantité de ce grain ; la moulure est une industrie qui rapporte, et nous gagnerions énormément à expédier notre maïs en farine au lieu de l'envoyer au dehors dans le même état où il sort du champ. Il y a, ici, de quoi alimenter deux vastes moulins qui créeraient parmi nous une industrie lucrative. Nous apprenons que M. Ambroise Mouton, de Lac Arthur, a l'intention de se vouer à cette entreprise. Pourquoi n'en ferions nous pas autant, ici où nous sommes placés dans de meilleures conditions ?

Les enfants délicats, les mères, les personnes faibles ou peu nourries, les vieillards, trouvent dans l'Emulsion de Scott, faite d'huile de foie de morue et d'hypophosphites, ce qui fait naître pour eux dans la santé et mettre en fuite une bronchite. Elle a un pouvoir de si bons effets, que je dois déclarer cette émulsion supérieure à toutes les autres. L. P. Waddell, M. D., Hugh's Mills, S. C.

L'hélice aérienne.

Un ingénieur anglais, M. C. Vogt, vient de proposer—écrit M. G. Pouchet, dans le *Journal du Havre*, du 30 octobre—une curieuse modification dans le système de la navigation à vapeur. Il s'agirait de remplacer l'hélice aérienne. L'auteur de cette idée expose avec beaucoup de lucidité les avantages qu'il y trouve. Il rappelle tout d'abord l'attention sur ce fait que si un navire était remorqué par une puissance mécanique extérieure à lui, au lieu d'avancer au moyen de son hélice, il suffirait d'une force motrice beaucoup moindre : on réaliserait une économie de 10 0/0 environ de charbon. Ceci vient d'un phénomène dont on ne se rend pas bien compte à la mer où sur un grand fleuve, mais qui, au contraire, est très manifeste quand on navigue sur un étroit canal. Le mouvement de l'hélice produit une aspiration, une succion de l'eau dont les effets se font sentir jusqu'en avant du navire.

Quand un bateau à vapeur parcourt une étroite riviere, et, mieux encore, un canal, le passager oisif aime à regarder la vague qui suit le navire, montant sur les berges, plus ou moins brisée par chaque obstacle qu'elle rencontre, et sans cesse renaissante. Mais si la curiosité lui prend de rechercher l'origine de cette vague, il voit que l'eau s'est déjà creusée en avant d'elle ; elle n'est que la réaction d'un mouvement inverse qui l'a précédée. Plus loin même que la proue du navire on voit l'eau descendre des deux côtés du canal au-dessous du niveau qu'elle avait ; on la voit se creuser et le lit qui suit n'est qu'un retour subit de toute cette eau d'abord aspirée. C'est l'effet de l'hélice. Elle pousse le navire en avant, mais du même coup elle tire l'eau en arrière, et la vitesse qu'elle imprime au bateau, résulte seulement de l'excès d'un de ces deux efforts sur l'autre ; de là une perte de force considérable et qui atteint, comme nous le disions, jusqu'à 10 0/0 de la puissance développée par la machine.

Au contraire, la propulsion communément employée est qui a, d'ailleurs, certains avantages qu'il serait puéril de contester, M. H. C. Vogt propose de substituer une hélice aérienne installée sur le pont du navire. Cette hélice, portée par un axe parallèle à la quille serait faite de minces feuilles en tôle d'acier. Animée d'une rotation suffisamment rapide, elle rendrait les mêmes services que l'hélice ordinaire, avec une économie de charbon considérable. La vitesse de rotation réalisable dans un milieu élastique, comme l'air permettrait de réduire les dimensions de l'appareil. Il suffirait que l'hélice aérienne ait 12 à 14 fois la surface, et par conséquent 3 à 4 fois le diamètre des hélices immergées pour accomplir le même travail de propulsion. Le calcul montre qu'en fait avec de pareils navires on pourrait encore réduire ces dimensions.

Des expériences directes ont établi que la force d'un homme s'exerçant sur une hélice aérienne installée à bord d'une petite embarcation lui donnait une vitesse bien supérieure à celle que le même homme pouvait atteindre au moyen de l'hélice ordinaire. Mais l'hélice aérienne, toujours d'après M. H. C. Vogt, aurait, en outre, cet avantage d'utiliser directement, dans une certaine mesure, la force du vent, à la manière des voiles. Un navire en route a, en général, 75 chances sur 100, que le vent lui soit favorable ; ce sont ces chances que l'hélice aérienne pourra mettre à profit. Si le vent est tout à fait debout, la perte de vitesse sera, il est vrai, de plus de moitié, ce qui est beaucoup, elle sera la même que pour un voilier dans les circonstances identiques, obligé de quitter sa route pour aller "au plus près". Toutefois, ici encore, les grands navires seront avantagés et la perte de force pour eux ne serait pas de moitié, même avec les vents soufflant en tempête. En toute autre occurence, même si le navire est au plus près du vent, la tempête secoue l'hélice aérienne.

Nous donnons l'idée de M. H. C. Vogt pour ce qu'elle vaut. On s'étonnera, si elle est véritablement pratique, qu'on ne l'ait pas eue depuis longtemps. L'hélice aérienne est peut-être, le meilleur moyen de propulsion, et le plus économique, mais il reste encore à savoir dans quelle mesure il se prête aux exigences multiples de la navigation, si le navire avec cette grande machine tournante installée sur le pont obéira aussi bien au gouvernail, si elle n'ôtera rien à la solidité ou permettra aussi bien les manœuvres, surtout si elle ne sera pas balayée à l'occasion par quelque paquet de mer tombant sur elle. Ce sont là autant de questions pratiques que l'expérience seule résoudra, sans compter que le système inapplicable à la mer peut fort bien n'avoir que des avantages pour la navigation sur les eaux tranquilles des lacs et des fleuves.

Un chasseur, d'après un journal illustré de Munich ; le dominateur sous le montre, dans les labours, entouré d'un peuple de lièvres sauvages.

—Allons, dit-il en armant philosophiquement son fusil. J'en rate encore un, et je rentre chez moi.

Espagne.

Dépêche particulière du *Journal des Débats* :

Madrid, le 28 octobre.

Il semble, tous renseignements pris, que l'article du *Times* que le télégraphe nous avait signalé récemment, et qui avait produit ici l'émotion que je vous avais dite, n'était qu'un ballon d'essai ; vous savez qu'il était question de l'institution d'un protectorat de l'Espagne sur le Maroc au cas où, après la mort de Moulay-Hassan, des désordres s'y produiraient, combinaison que soutiendrait, le Cabinet anglais moyennant la conclusion d'un traité de commerce avantageux. D'ailleurs, dans les centres officiels on ne croit pas que le Sultan soit aussi malade qu'on le suppose en général, ni que des troubles puissent éclater dans un prochain terme.

Le projet d'une conférence, qui se réunirait à Madrid pour examiner la question du droit de protection des légations des diverses puissances au Maroc, n'a pas été abandonné bien qu'il existe encore des difficultés pour le faire aboutir. On n'a pu arriver jusqu'à présent à se mettre d'accord sur les termes d'un programme qui ferait l'objet de la discussion. Vous savez que Moulay-Hassan a demandé en 1887 l'abolition complète du droit de protection. D'autre part, l'Angleterre a manifesté l'intention d'assister à la conférence en conservant sa liberté d'action, et d'autres puissances se sont montrées favorables au maintien du *statu quo*. On supposait ici que, lorsque le Sultan irait à Tanger, il engagerait des négociations pour hâter autant que possible la réunion de la conférence ; cependant il ne paraît pas être encore sur le point d'entreprendre ce voyage qui sera probablement ajourné jusqu'au printemps. Le bruit court que le ministre d'Etat aurait l'intention d'examiner de nouveau l'affaire dont il s'agit avec les ambassadeurs de France et d'Angleterre ; mais comme la question du droit de protection est délicate et qu'on ne saurait y toucher qu'avec de grands ménagements, il est à craindre qu'on n'arrive pas à aplanir dans un prochain terme les obstacles qui se sont opposés jusqu'à présent à la réunion de la conférence. On ne paraît pas avoir ici beaucoup d'empressement pour cette conférence.

On télégraphie, de Gibraltar, le 2 novembre, que le gouverneur de la place est parti, avec son aide camp, pour Madrid.

Ils doivent traiter quelques affaires importantes avec l'ambassadeur d'Angleterre.

Trio de collégiens, le jour de la rentrée des classes :

—Ah ! ça vous étonne que je ne sois pas fâché de rentrer au bahut ! Sivous aviez passé vos vacances entre un papa qui ne cesse de parler politique et une maman qui, tout le temps, lui donne la réplique !.....

Le sergent Pédébanc interroge un jeune soldat arrivé, le matin même, de son pays :

—Votre nom.
—Fortuné Dupoil.
—Votre âge ?
—Vingt et un ans.
—Votre culte ?
—Hein ?
—Votre culte ?
—Cultivateur.

Un mot d'enfant :

—Tu travailles bien à l'école ? demande son oncle à Bébé. Tu apprends à lire ?

—Non.
—A écrire ?
—Non.
—Eh bien, alors, qu'est-ce que tu fais ?
—J'attends qu'on sorte !

A bord, dans la cabine du docteur :

—Je parie, cher docteur, que, malgré votre science, vous vous laissez rouler par un officier de manœuvre. Exemple : savez-vous quel est l'équivalent de jambe de bois ?"

"???"

"Sacerdoce..... Mais, parfaitement, ça sort d'où."

Une commission militaire s'occupe en ce moment d'allégeir le poids que les fantassins français portent sur leurs épaules. Havre-sac, capote, fusil, cartouches, etc., font un total d'une trentaine de kilogrammes, y compris les vêtements que le soldat a sur le corps.

Le maréchal Bazaine a proposé la suppression de la moitié de la réduction adoptée antérieurement par le Conseil de Direction de la Compagnie.

Le Conseil de Direction de la Compagnie internationale mexicaine d'améliorations, par suite de l'adoption de la résolution convoquant une assemblée générale des actionnaires de la Corporation, a décidé que la lettre que chaque actionnaire en sera notifié quarante jours avant la date de la réunion, que le livre des transferts de la Corporation sera fermé pour une période de dix jours à partir de lundi, 29 octobre 1888, à 4 heures de l'après-midi.

L. J. MEYER, Vice Préc.
L. A. ADAM, Sec.
28 oct—11 dim au 13 déc

Société Française d'Assistance Mutuelle de la Ville de Jefferson.

Vingtième Anniversaire.

Les officiers et les membres de cette Société se réuniront DIMANCHE, 18 novembre 1888, à 2 heures de l'après midi, à la Salle de la Société, No 558 rue Magazine, en face du Marché Magazine, pour célébrer le 20ème ANNIVERSAIRE.

Tenue de rigueur : Habit noir, gants blancs et insignes. La plus grande ponctualité est requise, attendu que l'appel nominal se fera avant le départ.

Par ordre du président,

O. M. REDON,
SILVAIN BETHEZE, Secrétaire.

Sémaphore :

De la Salle à la rue Ste Marie, Old Camp street, St. André, St. Charles, Joliette, Camp, Canal, Decatur, Bienville, Royale, Bienville, Chartres, St. Louis, Rampart, coin de la rue Kerlerec, où le Banquet aura lieu.

Les membres honoraires, ainsi que messieurs les invités, sont respectueusement priés de se joindre à la colonne au moment du départ.

Par ordre du grand marshal,

11nov—11,18 PIERRE TUJAGUE.

28 années de démangeaison

Une démangeaison insoutenable, maladie de la peau avec souffrances sans bornes guérie par les Remèdes Cuticura.

Si j'avais connu les Remèdes Cuticura il y a vingt ans cela m'aurait sauvé $300 (deux cents piastres) et de grands souffrances.

Ma maladie (Psoriasis) a commencé sur ma tête ; sur un point pas plus large qu'un cent. Elle s'est propagée rapidement sur tout mon corps et n'est portée sous mes ongles. Les écailles qui étaient sur moi tombaient tout le temps, et ma souffrance était sans bornes et sans soulagement. Je ne voudrais pas pour un million de piastres avoir encore cette maladie. Je suis guéri, mais je me sens riche en étant débarrassé de ce que quelques médecins disent être la lèpre, d'autres impetigo, psoriasis, etc. J'ai pris..... et ..... de la Salsepareille pendant plus d'un an et demi, mais pas de guérison.

Je suis allé voir deux ou trois médecins et pas de guérison. Je ne puis faire trop l'éloge des Remèdes Cuticura. Ils ont rendu ma peau aussi saine et dépourvue d'écailles comme celle d'un enfant. Tout ce dont j'ai fait usage pour cela ont été trois boîtes de Cuticura, trois bouteilles de Cuticura Résolvent et deux Savons Cuticura. Si vous vous êtes trouvé ici et que vous eussiez dit que vous m'auriez guéri pour $200 00 je vous aurais donné l'argent. Je ressemblais à la gravure dans votre livre de l'eoriasis (gravure numéro deux. "La manière de guérir les Maladies de Peau") mais maintenant je suis aussi sain qu'on puisse l'être. Par la force de l'huile, frotte ses mains sur mes bras et mes jambes pour me guérir de temps à autre, mais aucun bet réel. Je suis très bien. Je me suis gratté pendant vingt-huit ans, à un tel point que cela était devenu une seconde nature chez moi. Je vous remercie mille fois. Si vous désirez savoir mon choix écrivez moi ; ou mon ami qui lira ceci peut m'écrire et je répondrai.

DENNIS DOWNING,
Waterbury, Vt., 20 janvier 1887.

Psoriasis, Eczema, Dartres, Impétigo, Lichen, Démangeaison des Parties, Croûtes de Lait, Poil rebelle, Démangeaison des Barbiers, des Boulangers, Epiciers et Blanchisseuses et toutes sortes de Démangeaisons, Brûlure, Teigne, Humeurs Peau, Inflammation de la Peau du Cuir Chevelu et du Sang avec Perte de Cheveux, sont positivement guéris par le Cuticura, la grande Cure de la Peau, et le Savon Cuticura, exquis pour embellir la Peau extérieurement, le Cuticura Résolvent le nouveau Purificateur du Sang intérieurement quand les médecins et tous les autres remèdes ne réussissent pas.

Vendus partout. Prix : Cuticura, 50c ; Savon, 25c ; Résolvent, $1. Préparés par le Potter Drug and Chemical Co., Boston, Mass. "Demandez pour "La Manière de Guérir les Maladies de Peau." 64 pages, 50 illustrations et 100 témoignages.

Boutons verts bleus, peau gercée et boutonneuse prévenus par le Savon Cuticura imprégné de propriétés médicinales.

Catarrhe Éternuant.

Le pénible éternuement, éternuement, éternuement, les décharges acres aqueuses des yeux et du nez, l'inflammation douloureuse s'étendant à la gorge, le gonflement de l'enveloppe muqueuse, causant des sensations suffocantes, de la toux, des bruits étourdissants dans la tête et des maux de tête affreux—combien ces symptômes sont familiers à des milliers qui souffrent périodiquement du refroidissement à la tête ou de la grippe, et qui vivent dans l'ignorance de fait qu'une simple application du Sanford Radical Cure pour Catarrhe donnera un soulagement instantané.

Mais ce traitement dans les cas de simple catarrhe ne donne qu'une faible idée de ce que peut faire ce remède dans les formes chroniques, où les voies respiratoires sont obstruées par des étouffements, des accumulations muqueuses putrides, où l'ouïe est affectée, où l'odorat et la gustation ont disparu la gorge pâtre sur tout mucosa crasse qui s'attache graduellement au système débilité. C'est alors que le pouvoir curatif merveilleux du Sanford Radical Cure se manifeste en un soulagement instantané et bienfaisant. La guérison commence dès la première application, elle est rapide, radicale, permanente économique, sûre.

Sanford Radical Cure consiste en une bouteille de Radical Cure, une boîte de Catarrhe Solvant et un Inhalateur Amélioré—prix $1. Potter Drug and Chemical Co.—Boston.

DOULEURS et FAIBLESSES DES FEMMES.

Soulagées instantanément par l'Emplâtre Rubénien d'douleurs, un emplâtre nouveau, des plus agréables, instantanée et infaillible pour tuer les douleurs, adapté spécialement pour soulager les douleurs et faiblesses des femmes. Garanti comme étant de beaucoup supérieurs à tous les autres emplâtres et le plus parfait antidote pour les douleurs inflammatoires et faiblesses qu'on ait encore connu. Chez tout les pharmaciens, 25 cents ; ou pour $1 en affranchissement gratuit du Potter Drug and Chemical Co., Boston, Mass.

13 oct—mer.sam.dim.

Nlle Orléans, 27 octobre 1888.

Aux actionnaires de la Compagnie internationale mexicaine d'améliorations :

Vous êtes prévenus qu'une réunion générale des actionnaires de la Compagnie sera tenue, à Grunewald Hall, Nos 184 & 22 rue Baronne, dans la ville de la Nlle Orléans, Louisiane, lundi, 12 décembre 1888, à dix heures du matin, pour voter sur la proposition faite de porter le capital de la dite Compagnie de un million de dollars à deux millions de dollars, et pour d'autres fins.

A propos de ce qui précède votre attention est appelée sur la résolution suivante adoptée antérieurement par le Conseil de Direction de la Compagnie :

"Résolu par le Conseil de Direction de la Compagnie internationale mexicaine d'améliorations, par suite de l'adoption de la résolution convoquant une assemblée générale des actionnaires de la Corporation, que chaque actionnaire en sera notifié quarante jours avant la date de la réunion, que le livre des transferts de la Corporation sera fermé pour une période de dix jours à partir de lundi, 29 octobre 1888, à 4 heures de l'après-midi.

L. J. MEYER, Vice Préc.
L. A. ADAM, Sec.
28 oct—11 dim au 13 déc

Trio de collégiens, le jour de la rentrée des classes :

—Ah ! ça vous étonne que je ne sois pas fâché de rentrer au bahut ! Sivous aviez passé vos vacances entre un papa qui ne cesse de parler politique et une maman qui, tout le temps, lui donne la réplique !.....

Le sergent Pédébanc interroge un jeune soldat arrivé, le matin même, de son pays :

—Votre nom.
—Fortuné Dupoil.
—Votre âge ?
—Vingt et un ans.
—Votre culte ?
—Hein ?
—Votre culte ?
—Cultivateur.

Un mot d'enfant :

—Tu travailles bien à l'école ? demande son oncle à Bébé. Tu apprends à lire ?

—Non.
—A écrire ?
—Non.
—Eh bien, alors, qu'est-ce que tu fais ?
—J'attends qu'on sorte !

A bord, dans la cabine du docteur :

—Je parie, cher docteur, que, malgré votre science, vous vous laissez rouler par un officier de manœuvre. Exemple : savez-vous quel est l'équivalent de jambe de bois ?"

"???"

"Sacerdoce..... Mais, parfaitement, ça sort d'où."

Une commission militaire s'occupe en ce moment d'alléger le poids que les fantassins français portent sur leurs épaules. Havre-sac, capote, fusil, cartouches, etc., font un total d'une trentaine de kilogrammes, y compris les vêtements que le soldat a sur le corps.

Le maréchal Bazaine a proposé la suppression de la moitié de la réduction adoptée antérieurement par le Conseil de Direction de la Compagnie.

"Résolu par le Conseil de Direction de la Compagnie internationale mexicaine d'améliorations, par suite de l'adoption de la résolution convoquant une assemblée générale des actionnaires de la Corporation, que chaque actionnaire en sera notifié quarante jours avant la date de la réunion, que le livre des transferts de la Corporation sera fermé pour une période de dix jours à partir de lundi, 29 octobre 1888, à 4 heures de l'après-midi.

L. J. MEYER, Vice Préc.
L. A. ADAM, Sec.
28 oct—11 dim au 13 déc

Société Française d'Assistance Mutuelle de la Ville de Jefferson.

Vingtième Anniversaire.

Les officiers et les membres de cette Société se réuniront DIMANCHE, 18 novembre 1888, à 2 heures de l'après midi, à la Salle de la Société, No 558 rue Magazine, en face du Marché Magazine, pour célébrer le 20ème ANNIVERSAIRE.

Tenue de rigueur : Habit noir, gants blancs et insignes. La plus grande ponctualité est requise, attendu que l'appel nominal se fera avant le départ.

Par ordre du président,

O. M. REDON,
SILVAIN BETHEZE, Secrétaire.

Sémaphore :

De la Salle à la rue Ste Marie, Old Camp street, St. André, St. Charles, Joliette, Camp, Canal, Decatur, Bienville, Royale, Bienville, Chartres, St. Louis, Rampart, coin de la rue Kerlerec, où le Banquet aura lieu.

Les membres honoraires, ainsi que messieurs les invités, sont respectueusement priés de se joindre à la colonne au moment du départ.

Par ordre du grand marshal,

11nov—11,18 PIERRE TUJAGUE.

Avis.

$300,000.

Nouvelle-Orléans, 15 novembre 1888.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un